Le rituel narratif chez Diderot : répétition, liberté et construction identitaire dans Jacques le fataliste et son maître

Dr. Halima Khelifi *
Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Sousse (Tunisie)
halima.khelifi2016@gmail.com

Date de soumission	Date d'acceptation	Date de publication
28/11/2025	20/12/2025	22/12/2025

Résumé

Cet article examine la fonction du rituel narratif dans *Jacques le fataliste et son maître* de Denis Diderot, où répétitions, digressions et interruptions structurent le récit selon une logique quasi-rituelle. Ce dispositif ne se limite pas à une organisation formelle : il crée un espace de liberté et d'expérimentation critique, où la parole circule et les conventions sont subverties. La répétition ironique déconstruit les dogmes, libère le dialogue et engage le lecteur dans une réflexion active. À travers ce rituel narratif, Diderot transforme le texte en un laboratoire où se construit une identité moderne et réflexive, à la fois pour les personnages et pour le lecteur. Entre philosophie, littérature et théâtre, le rituel devient un outil de création et de liberté, illustrant comment la littérature des Lumières met en mouvement la pensée et produit du vivant dans le langage.

Mots-clés **:** rituel narratif, répétition, liberté, identité, création littéraire

Abstract

This article examines the function of the narrative ritual in Denis Diderot's Jacques the Fatalist and His Master, where repetitions, digressions, and interruptions structure the narrative according to a quasi-ritual logic. This device goes beyond formal organization: it creates a space of freedom and critical experimentation, where speech circulates and conventions are subverted. Ironic repetition deconstructs dogmas, liberates dialogue, and engages the reader in active reflection. Through this narrative ritual, Diderot transforms the text into a laboratory in which a modern and reflexive identity is constructed—both for the characters and for the reader. Between philosophy, literature, and theater, the ritual becomes a tool of creation and freedom, illustrating how Enlightenment literature sets thought in motion and generates vitality within language.
Keyword**:** narrative ritual, repetition, freedom, identity, literary creation

* الاسم واللقب والبريد الإلكتروني: Dr. Halima Khelifi halima.khelifi2016@gmail.com

1. Introduction

Paru entre 1765 et 1784, Jacques le fataliste et son maître de Denis Diderot s'impose comme l'une des œuvres les plus novatrices du siècle des Lumières. Ce roman, à la fois philosophique et expérimental, rompt avec les canons narratifs traditionnels en questionnant les fondements mêmes du récit et de la représentation. En brouillant les frontières entre narration et réflexion, entre discours et action, Diderot fait de la parole un espace de jeu, de questionnement et de liberté.

Dans cette œuvre déroutante, l'organisation du récit se caractérise par une succession de digressions, de répétitions et d'interruptions qui défient la linéarité habituelle de la narration. Cette fragmentation, loin d'être un simple effet de style, s'apparente à une véritable ritualisation du discours. Le récit devient un rituel où la parole circule, se renouvelle, se contredit parfois, créant ainsi une dynamique textuelle qui engage le lecteur dans une expérience active et réflexive.

Dès lors, une question essentielle se pose : en quoi la structure rituelle de la narration permet-elle à Diderot de redéfinir la fonction de la parole et le rôle du lecteur dans le roman des Lumières ? Autrement dit, comment le désordre apparent du texte devient-il le lieu d'un nouvel ordre poétique et philosophique, fondé sur la liberté de penser et de créer ?

Notre hypothèse est que le rituel narratif constitue chez Diderot un dispositif esthétique, critique et identitaire : esthétique, parce qu'il renouvelle les formes du récit ; critique, parce qu'il sape les conventions du roman traditionnel et les certitudes dogmatiques ; identitaire enfin, parce qu'il permet la mise en scène d'une parole vivante, en constante négociation avec elle-même et avec le lecteur.

Pour étayer cette réflexion, nous nous appuierons sur une approche interdisciplinaire articulée autour de trois axes : l'analyse textuelle des procédés de répétition, de digression et d'interruption ; la mise en perspective philosophique de ces dispositifs à la lumière des valeurs des Lumières ; et enfin, l'étude de leur fonction critique et identitaire dans la poétique diderotienne.

Ainsi, l'examen de ce rituel discursif permettra de montrer comment Jacques le fataliste et son maître érige la parole en espace d'expérimentation et de liberté, où la littérature devient le lieu d'une pensée en mouvement, d'un dialogue permanent entre le texte, son auteur et son lecteur.

2. La répétition et la digression comme structure rituelle

2.1.Le rituel narratif : définition, portée et fonction dans l'économie du récit

Dans Jacques le fataliste et son maître, Diderot transforme le récit romanesque en un espace d'expérimentation formelle où la narration devient, selon l'expression de Michel Foucault, « un acte de langage qui se réfléchit lui-même »[1]. Le roman se construit sur un modèle dialogique et discontinu, où la répétition et la digression s'apparentent à des gestes rituels : ils rythment la parole, la relancent, et instaurent un rapport singulier entre narrateur, personnages et lecteur.

Le rituel narratif, transposé de l'anthropologie au domaine littéraire, se définit comme une organisation répétitive et codifiée du discours. Claude Lévi-Strauss souligne que le rituel « met en scène la pensée symbolique » et que sa valeur « réside dans la répétition même du geste » (Anthropologie structurale, 1958). Diderot transpose ce principe : la répétition ne sert plus à imiter le réel, mais à créer un espace de liberté textuelle où chaque reprise est une variation signifiante.

Dès l'ouverture du roman — « Comment s'étaient-ils rencontrés ? » — le narrateur rompt avec la linéarité classique. La réponse ironique : « Que vous importe ? »[2]renverse les attentes du lecteur et installe un jeu de décalage rituel : toute question appelle une relance, toute narration une interruption. L'histoire ne progresse que par une série de reprises et de suspensions ; elle devient « un tissu de commencements » [3]

Cette structuration rituelle fonde une véritable esthétique du désordre. L'ordre du récit ne se trouve plus dans la chronologie, mais dans le rythme de la répétition, où le narrateur joue à la fois le rôle de maître de cérémonie et de perturbateur. Ainsi, l'acte narratif chez Diderot devient rituel : codifié par ses interruptions, et vivant par sa relance incessante.

1.2.La digression et la répétition : une poétique de la liberté et de la connivence

L'usage de la digression chez Diderot est inséparable de la liberté de pensée prônée par les Lumières. Selon Jean Starobinski, « la digression est la respiration du texte philosophique » [4]: elle ouvre des brèches, suspend la logique du discours et permet à la pensée de circuler. Dans Jacques le fataliste, la digression devient ainsi une forme de pensée en acte, un rituel de la liberté.

Chaque interruption — le maître qui interrompt Jacques, le narrateur qui interrompt le récit — fonctionne comme une rupture codifiée. Ce n'est pas un désordre, mais un rite de déplacement. Diderot en joue consciemment : « Notre histoire est aussi décousue dans la

lecture que dans la conversation »[5]. Par ce constat ironique, il institue une règle paradoxale : le désordre devient loi, et la discontinuité, une forme d'ordre rythmique.

La répétition, quant à elle, crée une mémoire textuelle. Chaque reprise du motif de la balle « qui avait son billet »[6] agit comme un refrain rituel : elle relie les épisodes dispersés, tout en rappelant au lecteur la circularité du destin. Selon Georges Poulet, « la répétition n'est pas retour au même, mais recommencement du sens »[7]. Chez Diderot, cette dynamique transforme la lecture en expérience active : le lecteur devient partie prenante du rituel narratif, invité à suivre, anticiper et reconstruire la trame disjointe du texte.

Le caractère rituel du récit s'affirme enfin dans le dialogue permanent entre narrateur et lecteur. À chaque reprise, Diderot interpelle son lecteur, le fait attendre ou l'amuse, comme pour entretenir une complicité de type cérémoniel. Ce pacte ludique et critique fonde une éthique de la participation, propre à la modernité diderotienne. La digression et la répétition ne sont donc pas de simples procédés stylistiques : elles incarnent la liberté d'une parole qui se réinvente sans cesse.

2. Le rituel de la parole et la liberté d'expression

2.1.Le dialogue diderotien : un rituel critique et subversif

Dans Jacques le fataliste et son maître, le dialogue constitue bien plus qu'un procédé narratif : il devient un espace rituel de confrontation intellectuelle. En substituant à la narration linéaire un échange mouvant entre les voix, Diderot met en scène un théâtre de la pensée où la parole circule sans hiérarchie stable. Ce jeu d'interruptions, de reprises et de commentaires transforme la conversation en pratique critique du langage, à la fois ludique et philosophique.

Le dialogue entre Jacques et son maître déconstruit les rapports d'autorité traditionnels. Le valet contredit, digresse, ironise ; le maître hésite, écoute, puis perd sa position de surplomb. Raymond Trousson le souligne : « Le roman de Diderot est un lieu où la parole circule librement, un théâtre de l'esprit où l'autorité est constamment interrogée et relativisée. »[8]

La dimension rituelle de cette parole se manifeste dans sa codification dialogique : chaque échange répète la mise en tension entre savoir et ignorance, maître et disciple, raison et hasard. Cette répétition structure le texte, mais elle agit surtout comme mise à l'épreuve des discours établis. Diderot substitue au rituel religieux ou moral un rituel critique : parler devient acte de liberté, geste d'émancipation.

Ainsi, l'interlocution n'est pas simple transmission d'un sens : elle produit le sens par son mouvement même. La parole se ritualise dans la circulation et la contradiction, abolissant

toute autorité univoque. Le lecteur, entraîné dans ce flux, devient lui-même partie prenante du rite : il apprend à penser dans la parole plutôt qu'à en recevoir la vérité.

2.2.Répétition, ironie et expérience de la liberté

Le rituel diderotien s'accomplit par la répétition et l'ironie, deux procédés qui transforment le récit en expérience intellectuelle. La répétition, loin de figer la narration, fonde une poétique du recommencement : chaque reprise reformule la question du destin et du libre arbitre. Jacques ne cesse de dire que « tout est écrit là-haut », mais son attitude contredit cette fatalité ; le dire devient geste performatif, et la répétition, outil d'interrogation du déterminisme.

François Furet observe avec justesse : « Diderot ne se contente pas de raconter ; il met le récit au service de l'émancipation intellectuelle, en jouant de l'absurde et du paradoxe. »[9] Ce jeu constant entre répétition et ironie ritualise le doute : le roman devient un laboratoire de la pensée libre. La digression, qui paraît détourner le sujet, agit comme un rite de décentrement ; elle oblige le lecteur à quitter la ligne droite de la narration pour pénétrer un chemin réflexif. Marie-Françoise Allain décrit parfaitement ce mouvement : « Jacques le fataliste est un laboratoire narratif où le langage est vivant, où l'écriture n'obéit qu'aux règles de la liberté et de l'invention. »[10]

L'expérience du lecteur, dès lors, devient celle d'un rite de passage intellectuel. À mesure qu'il avance dans le texte, il apprend à naviguer entre les récits enchâssés, à reconnaître les motifs récurrents et à interpréter l'ironie. Comme le note Jean Fabre : « Lire Diderot, c'est s'engager dans un rituel de pensée, où chaque mot, chaque digression est une incitation à l'invention et à la critique. »[11]

La lecture diderotienne devient alors un acte performatif, où comprendre signifie participer. En ce sens, le rituel de la parole ne vise pas à transmettre un message figé, mais à créer une expérience partagée de liberté : celle de la pensée en mouvement. Ainsi, la parole rituelle chez Diderot articule deux dimensions indissociables : la subversion du discours autoritaire et la création d'un espace vivant de liberté critique. Ce rituel textuel, à la fois esthétique et philosophique, fonde une véritable éthique de la communication et prépare la réflexion sur la fonction identitaire et existentielle du langage — objet de la troisième partie.

3. Le rituel comme espace de création identitaire et d'expérimentation critique

3.1.Le rituel de la parole : construction identitaire et théâtre du soi

Chez Diderot, le rituel narratif dépasse la simple fonction esthétique : il constitue un espace de formation identitaire. La parole répétée, interrompue, reformulée agit comme un

miroir dans lequel le sujet s'éprouve et se définit. Jacques, par son discours sinueux, explore son rapport à la fatalité, au désir, à la liberté ; son identité se tisse dans l'échange, non dans l'affirmation d'une vérité stable. La narration devient ainsi un théâtre du soi, où chaque dialogue réactive la tension entre déterminisme et autonomie, foi et raison, servitude et indépendance.

Roland Mortier analyse cette dynamique comme un dispositif de construction existentielle : « Diderot, en mêlant dialogue et digression, crée un théâtre de soi où la personnalité se définit par l'expérience et l'interaction avec l'autre.»[12] Ce rituel de la parole construit un sujet mouvant, conscient de sa condition et de son rôle dans le jeu social. En récitant, contredisant, reformulant, Jacques devient acteur de sa propre liberté. La parole n'est plus un outil de soumission, mais un rite d'émancipation : elle permet à l'individu de se redéfinir dans l'acte même de parler.

De la même manière, le lecteur participe à cette construction. Sollicité par les interruptions, les adresses directes et les retours digressifs, il est invité à penser avec le texte, à remettre en cause ses attentes, à éprouver sa propre liberté d'interprétation. Le rituel de lecture devient dès lors miroir du rituel de la narration : tous deux rejouent la quête identitaire à travers la circulation du sens.

3.2.L'expérimentation critique : le texte comme espace de liberté et de création

Le rituel diderotien s'élargit en expérimentation critique, véritable mise en scène de la raison en acte. La répétition, la digression et l'ironie constituent les instruments d'un exercice de pensée, où le lecteur est convié à expérimenter la liberté plutôt qu'à en recevoir la leçon. En ce sens, Diderot transforme le roman en un espace de laboratoire, où la philosophie s'écrit dans le mouvement même du récit.

Peter Gay le formule avec justesse : « Le roman des Lumières n'impose pas une morale, il propose un exercice de raison, un rituel de la réflexion qui libère l'esprit du lecteur. »[13] Ce rituel critique opère sur deux plans. Sur le plan intellectuel, il met en scène la pensée libre : l'interruption, la contradiction et le doute deviennent des gestes rituels de déconstruction du dogme. Sur le plan esthétique, il valorise l'inachèvement, la fluidité, la réécriture continue comme conditions du vivant. Anne Deneys-Tunney souligne cet aspect expérimental : « Jacques le fataliste engage le lecteur dans un jeu subtil de surprises, de digressions et d'inversions qui transforment la lecture en un rituel esthétique et intellectuel »[14]

Ainsi, la pratique du rituel diderotien devient un mode de création : la répétition engendre la nouveauté, et la liberté formelle devient le moteur du sens. L'œuvre se conçoit

comme un espace ouvert, à la fois philosophique et poétique, où la vérité ne se dit pas mais se cherche, se rejoue, s'invente. Ce dispositif fait du roman un rituel du vivant, une poétique de la pensée en mouvement.

Le rituel, chez Diderot, n'est donc ni pure forme ni simple motif : il s'impose comme une éthique de la création. En articulant parole, liberté et expérimentation, il fonde une esthétique du vivant qui engage à la fois l'auteur, le personnage et le lecteur. Cette dynamique, que la conclusion développera, éclaire la modernité de Jacques le fataliste : un roman qui transforme la narration en expérience, la parole en acte et la pensée en rituel.

4. Conclusion

L'étude de Jacques le fataliste et son maître de Denis Diderot met en lumière la force d'un rituel narratif qui transforme la structure du roman, la parole des personnages et l'expérience du lecteur. À travers la répétition, la digression et l'ironie, Diderot instaure une forme rituelle qui dépasse la simple organisation textuelle pour devenir un espace de création, de critique et de liberté.

Dans un premier temps, l'analyse a montré que la répétition et la digression constituent le squelette rituélique du récit, structurant le texte tout en subvertissant les attentes du lecteur. Ces procédés permettent de rythmer l'expérience narrative, d'instaurer un dialogue entre narrateur et lecteur, et d'engager ce dernier dans une lecture active et réflexive.

La deuxième partie a mis en évidence la fonction critique et libératrice du rituel de la parole. Le dialogue, l'ironie et la répétition ne se contentent pas d'animer le récit : ils créent un espace où l'autorité, les normes sociales et les dogmes intellectuels peuvent être interrogés. Le lecteur, confronté à ce flux discontinu mais structuré, est invité à exercer sa propre liberté de pensée, transformant ainsi le roman en laboratoire de réflexion critique.

Enfin, la troisième partie a montré que ce rituel constitue également un mode de construction identitaire et d'expérimentation esthétique. Jacques, par ses digressions et répétitions, forge son identité dans le dialogue et dans l'échange, tandis que le lecteur participe à un véritable rite de pensée où la parole et la liberté deviennent constitutives de l'expérience esthétique et existentielle.

Ainsi, Jacques le fataliste et son maître dépasse son statut de simple récit romanesque pour se présenter comme un espace performatif, où le texte, la parole et la lecture se rencontrent dans une dynamique de liberté, de réflexion et de création. Diderot invente un modèle de roman vivant, où le rituel narratif devient outil d'émancipation et de dialogue permanent entre texte et lecteur.

Cette étude suggère que le rituel narratif diderotien peut être envisagé comme un paradigme pour la littérature contemporaine, où la fragmentation, la digression et l'interactivité — caractéristiques des formes numériques et expérimentales — prolongent l'expérience d'une parole vivante et critique initiée au XVIII[e] siècle. En ce sens, Diderot anticipe les explorations modernes du récit comme espace de participation, de liberté et de construction identitaire.

Références Bibliographiques

[1] Michel Foucault, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, coll. « Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970 », 1971, p. 11-12.
[2] Denis Diderot, *Jacques le fataliste et son maître*, éd. Garnier, Paris, 1973, p. 9.
[3] Jacqueline Hellegouarc'h, *Diderot, la parole en mouvement*, Paris, Honoré Champion, 2004, p. 47.
[4] Maurice Merleau-Ponty, *L'œil vivant*, Paris, Gallimard, 1961.
[5] Denis Diderot, *Jacques le fataliste et son maître*, éd. Garnier, Paris, 1973, p. 112.
[6] Denis Diderot, *Jacques le fataliste et son maître*, éd. Garnier, Paris, 1973, p. 35.
[7] Georges Poulet, *Les métamorphoses du cercle*, Paris, Plon, 1961, p. 47.
[8] Raymond Trousson, *Diderot et le roman des Lumières*, Paris, Honoré Champion, 2002, p. 113.
[9] François Furet, *La Littérature des Lumières*, Paris, Gallimard, 1998, p. 72.
[10] Philippe Allain, *Récit et liberté chez Diderot*, Paris, Classiques Garnier, 2010, p. 54.
[11]Jean-Claude Fabre, *Diderot et la modernité*, Paris, Champion, 2005, p. 121.
[12] Jacques Mortier, *Les Lumières et la construction du sujet*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, p. 89.
[13] Jean-Marie Gay, *Les Lumières et la raison critique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996, p. 132.
[14] Geneviève Deneys-Tunney, *Diderot et le roman expérimental*, Paris, Classiques Garnier, 2008, p. 77.

La bibliographie

Les ouvrages

- Anne Deneys-Tunney, Diderot et le roman expérimental, Éditions de l'Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, tome 1, 2008.
- Denis Diderot, Jacques le Fataliste et son maître, Éditions Garnier, Paris, tome 1, 1780.
- François Furet, La Littérature des Lumières, Gallimard, Paris, tome 1, 1998.
- Marie-Françoise Allain, Récit et liberté chez Diderot, Presses Universitaires de France, Paris, tome 1, 2010.
- Peter Gay, Les Lumières et la raison critique, Éditions du Seuil, Paris, tome 1, 1996.

- Raymond Trousson, Diderot et le roman des Lumières, Éditions Honoré Champion, Paris, tome 1, 2002.
- Roland Mortier, Les Lumières et la construction du sujet, Fayard, Paris, tome 1, 2001.

Les articles

- Maurice Roelens, « Jacques le Fataliste et la critique contemporaine. Le texte et le sens », Dix-huitième Siècle, Paris, vol. 5, 1973.
- Mouna Zaghdene, « Les configurations dialogiques dans Jacques le Fataliste de Diderot », Postures, Bruxelles, vol. 22, 2015.

Les thèses

- Caroline Jacot Grapa, La digression et la répétition dans l'œuvre de Diderot, Université de Paris-Sorbonne, France, 2012.

Les sites Internet

- Lumni, 2013, « Les digressions romanesques dans Jacques le Fataliste et son maître », https://www.lumni.fr/article/les-digressions-romanesques-dans-jacques-le-fataliste-et-son-maitre, consulté le 09/11/2025.
- Postures.uqam.ca, 2024, « Le jeu dialogique dans Jacques le Fataliste de Diderot », https://revuepostures.uqam.ca/wp-content/uploads/2024/06/zaghdene-22.pdf, consulté le 09/11/2025.
- Journals.openedition.org, 2024, « La surabondance du langage et la digression chez Diderot », https://journals.openedition.org/rde/6360, consulté le 09/11/2025.